



CLASSIQUES
GARNIER

HOBART (Brenton), « Épigraphe », *La Peste à la Renaissance. L'imaginaire d'un fléau dans la littérature au XVI^e siècle*, p. 9-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08998-8.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08998-8.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Je suis un Médecin passager, courant
de Villes en Villes, et de Royaumes en
Royaumes pour chercher d'illustres
Malades, et pour trouver d'amples
matières à ma Capacité. Je ne suis pas de
ces Médecins d'ordinaire, qui ne s'amuse
qu'à des bagatelles de Fiévrottes, de
Rhumatismes, de Migraines, et autres
Maladies de peu de conséquence : je
veux de bonnes Fièvres continues, avec
des transports au Cerveau, de bonnes
oppressions de Poitrine, de bons Maux
de Coté, de bonnes Fièvres pourprées, de
bonnes Pestes.
MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire* III, IX¹.

1 In *Œuvres complètes*, éd. Georges Forestier, avec Claude Bourqui, Paris, Gallimard, « Pléiade », 2010, p. 703.